

Chers amis, comme c'est souvent le cas quand nous lisons l'évangile, nous sommes de nouveau en présence de deux acteurs: les préjugés d'une part, et l'étonnante miséricorde, toute teintée du respect le plus profond qu'on puisse imaginer, du Père.

Une femme a commis un adultère. Dans le petit village, dans le temps de le dire, tout le monde l'a su et l'industrie du commérage et des préjugés s'est mise à fonctionner.

Jésus arrive juste à ce moment. Belle occasion. Il a déjà la réputation de se tenir avec les pécheurs, de manger avec eux, mais osera-t-il laisser passer ce cas d'adultère, péché éminemment dénoncé par la loi juive. Le voilà bien coïncé.

S'il ne condamne pas ce péché, il s'oppose à la loi. S'il condamne cette femme, il se met en contradiction avec tout ce qu'il a prêché.

C'était compter sans l'intelligence de Jésus et sa connaissance du coeur des hommes et des femmes. Il ne condamne pas, il n'approuve pas non plus. Il renvoie simplement chacun à son propre vécu. Tel est pris qui croyait prendre.

Dans un certain milieu très à l'aise, à l'époque où posséder une voiture était un luxe, il était coutume, chez les gens à l'aise, bien entendu, de donner une première voiture à son enfant comme cadeau de graduation. Ainsi, Bill et son père avaient cherché pendant des mois la voiture idéale. Ils avaient finalement trouvé, et Bill était certain de recevoir les clés en cadeau le soir de sa graduation.

Imaginez sa déception quand son père lui remit une bible, soigneusement emballée. Il était si fâché qu'il lança la bible au bout de ses bras et sortit de la maison pour n'y plus remettre les pieds. Ce n'est que plusieurs années plus tard, quand il apprit le décès de son père, qu'il en franchit de nouveau le seuil.

3.

Un soir, alors qu'il faisait le tri dans les biens que son père lui avait laissés en héritage, il remit la main sur la bible de sa graduation. Elle était encore toute neuve. Il l'ouvrit pour découvrir à l'intérieur, un chèque dont la date était celle du jour de sa graduation et le montant, exactement celui du prix de la voiture que lui et son père avaient choisie.

L'attitude de ce père ressemble à celle de Dieu notre Père que Jésus nous laisse entrevoir dans son attitude vis-à-vis de la femme prise en flagrant délit d'adultère.

Le Père a un immense respect envers nous et nous laisse faire nos choix. Il est patient, nous avons pu le constater déjà dimanche dernier et le dimanche précédent. Il nous attend au détour de nos prises de conscience et de nos regrets, de nos démarches d'amour et de sincérité. Il nous attend sans le moindre ombrage sur l'amour qu'il nous

4.

porte, son amour pour nous est inconditionnel.

Mais tant qu'on ne retourne pas à la vérité de son être, on reste dans sa tête, comme le fils aîné de la semaine dernière, comme les accusateurs de la femme adultère d'aujourd'hui, et on ne comprend rien à l'amour de Dieu. On ne peut pas comprendre que Dieu puisse aimer un pécheur.

Jésus ne laisse pas ses interlocuteurs se réfugier dans leurs principes légaux et moralistes, il les confronte avec eux-mêmes, avec leur propre situation, et tout indique que là, sur le terrain du coeur, ils ont compris que Dieu pouvait aimer un pécheur quel que soit son péché.

Le Dieu que nous révèle Jésus encore aujourd'hui dans son attitude envers la femme, n'est pas un Dieu confiné dans le rôle de recevoir nos prières, c'est un Dieu impliqué, engagé envers nous au quotidien.

5.

Mais ce n'est qu'en expérimentant l'amour de Dieu dans des situations bien concrètes de nos vies comme l'ont fait et la femme adultère et ses accusateurs, qu'on peut sortir d'une conception livresque de Dieu pour le sentir proche de nous comme quelqu'un qui nous aime et ainsi connaître la joie d'être sauvés. Amen.